

Minuscule

Gaëlle Souesme
2ème prix régional

Ça vous semble tellement fragile la première fois que vous le tenez entre vos mains. Insignifiant même. C'est tellement minuscule que ça vous coupe un peu le souffle de surprise. Il suffirait sûrement d'une bourrasque pour vous l'emporter, et ça ferait tout un avenir qui s'effacerait.

J'étais jeune quand le minuscule est entré dans ma vie et qu'il en a pris presque toute la place. Je n'y connaissais rien et je ne me sentais pas vraiment prête à prendre soin d'autre chose que de moi-même. Mais c'était ainsi après l'Effondrement, nous n'avions pas vraiment le choix. Maintenant que j'ai des rides aux yeux, des cheveux blancs et des trous dans la mémoire, je peux bien l'avouer : je n'étais pas très douée. Heureusement que mes parents et le reste de ma communauté étaient là pour m'indiquer la marche à suivre : le pauvre n'aurait pas survécu bien longtemps.

Maintenant que j'ai des rides aux yeux, des cheveux blancs et des trous dans la mémoire, on me demande souvent comment j'ai fait. Comment j'ai fait pour qu'il devienne si beau et si grand. Ça me fait comme un cœur bondissant quand on me dit cela. Presque comme si on parlait de moi, comme si j'étais beau et grand moi aussi. Et puis très vite, je me rappelle qu'au fond ce n'est pas moi, et que je n'ai sûrement pas grand-chose avec tout ça. Mais quand même, je garde le chaud dans ma poitrine, et c'est toujours agréable les jours froids.

Quand il est arrivé, si petit, si insignifiant, je me disais parfois que c'était un peu ridicule et qu'on en faisait beaucoup trop. Qu'on avait trop d'espoirs en eux si minuscules et je levais les yeux aux cieux devant toute cette bêtise. Et puis la nuit, quand il fallait dormir, je me tournais et me retournais sans trouver le sommeil. Dans ma tête encore fraîche tourbillonnaient les peurs et mon cœur se serrait devant tout ce qu'il allait devoir affronter pour grandir. Notre monde est dangereux. Beaucoup meurent les premières années. Même après, jamais, jamais personne n'est à l'abri. Alors j'avais envie de le serrer dans mes bras pour le protéger, je venais vérifier comment il se portait et puis je m'endormais à ses côtés sans complètement m'apaiser. C'était que je m'étais déjà attachée, je crois.

Le monde était plus simple fût un temps, avant l'Effondrement. Mes parents m'en parlaient, ils avaient vécu la Terre d'avant. C'était un monde respirant, vert et vivant, avec de l'eau qui scintille. Encore aujourd'hui, maintenant que j'ai des rides aux yeux, les cheveux blancs et des trous dans la mémoire, je me crée les images qui défilent comme des songes. Dedans, je sens presque les odeurs et les gouttes humides. Il paraît qu'il y avait beaucoup plus de minuscules à l'époque. Ça n'était pas rare du tout. Il suffisait de se promener pour en rencontrer. Les gens en avaient à eux, souvent plusieurs. Parfois d'ailleurs, ils ne les désiraient même pas mais ils surgissaient quand même n'importe où et grandissaient. C'était beaucoup plus aisé. J'ai du mal à imaginer un monde pareil. Chez nous aujourd'hui, c'est un festolement dès qu'un seul vient au monde. Peut-être sommes-nous plus heureux car nous savons célébrer. Nous savons que ça peut ne pas durer. Souvent d'ailleurs, ça ne dure pas. Comme une étoile filante, certains disparaissent et on a beau chercher les cieux, on ne voit plus une trace.

Je me souviens de toutes les fois où j'ai cru le perdre.

Il était encore tout jeunot et tout frêle quand a eu lieu la grande crue. C'était un automne ténébreux et frissonnant. L'air était lourd, mécontent et tout s'est mis brusquement à gronder. Le torrent gonflé est sorti de son lit en charriant des rochers meurtriers. J'ai lâché mon panier de baies et j'ai couru, trempée déjà, aveuglée par les trombes et les claques du vent. Je ne savais plus où j'étais, où il était. Tout le monde tentait de se mettre aux abris mais moi je courrais sans savoir où aller. Je ne me souviens plus combien de temps cela a duré, mais le torrent a fini par retourner se coucher, presque sage, laissant derrière lui tous ses méfaits et toutes ses brisures. Il y avait des corps éparpillés partout, à demi enfoncés dans les boues, carambolés entre les roches. J'errais encore, couverte de vomissures, déboussolée, quand je l'ai aperçu. Il se tenait bien droit devant moi, roux comme mes cheveux à l'époque, à peine égratigné. Pas une entaille, pas une plaie. Si petit et si fort. J'aurais dû comprendre en ce temps que cela présageait de bonnes choses : il serait fort. Cela m'aurait épargné bien du souci.

La grande crue a aussi été la dernière crue. Depuis, le monde est un brasier. Il y fait chaud comme dans un four, comme le disaient mes parents. Et les minuscules meurent de soif. L'eau est devenue une quête quotidienne, qu'il nous faut partager. Souvent je me suis privée pour pouvoir l'abreuver. Parfois, je sourigole un peu jaune en disant que c'est cela qui a parcheminé ma peau. C'est peut-être vrai. Mais il est économe, en vérité. Certains disent qu'ils se sont adaptés, que c'est l'évolution qui reprend sa marche, qui s'est remise en route, et que c'est une bonne nouvelle.

Maintenant que j'ai des rides aux yeux, des cheveux blancs et des trous dans la mémoire, je suis rassurée. Je crois qu'il va me survivre. En fait, je le sais. Il me survivra longtemps. Au début, quand ils sont si petits, on ne sait pas ce qu'ils vont devenir. On les inspecte en détail pour essayer de deviner, on scrute tous les indices sans arrêt. On fait ce qu'on peut, au maximum, pour qu'ils grandissent vite et bien, pour qu'ils soient forts et beaux.

Et puis finalement, on est toujours surpris. Je ne m'attendais pas à ce qu'il devienne aussi grand et aussi beau. Je n'aurais même pas pu y croire si on me l'avait dit. J'aurais rougi des pommettes à cause de la vanité improbable. Mais il a affronté tous les obstacles, toutes les maladies, tous les dangers de notre monde pour devenir ce qu'il est aujourd'hui.

Quand on me demande comment j'ai fait pour qu'il soit ainsi, parfois, je réponds que c'est l'amour et la confiance. Je l'ai beaucoup aimé, c'est vrai, et je l'aime encore. Il m'arrive de le câliner, de le cajoler mais plus autant que lorsqu'il était minuscule. C'est différent maintenant. Souvent, je suis surtout surprise quand je le vois. Je dis aussi que c'est la confiance, parce qu'on ne peut pas être toujours là, à surveiller. Il faut bien faire confiance à la vie, la nuit, quand on n'a pas d'autre choix que de fermer nos paupières piquantes de sommeil.

Au fond, je dis tout cela pour encourager, pour continuer l'espoir, mais je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi lui a survécu quand tant d'autres sont morts. Il doit y avoir du hasard dans l'exception. Mais il faut garder l'espoir que nos minuscules deviennent des majuscules.

Et puis, il y a peu de temps, quelque chose a changé dans l'air : j'ai eu le bonheur de tenir dans mes mains un autre minuscule. Il lui ressemblait tellement que j'ai revu tous les moments de sa venue au monde en pensonge.

Depuis des années j'étais si inquiète qu'il ne se reproduise jamais, car depuis l'Effondrement, c'est si difficile de se reproduire. C'est l'occasion de grands festolements à chaque fois, mais jamais aussi grands que celui-là. Nous avons dansé toute la lune, le nouveau venu entre les mains. Chacun l'a tenu quelques instants et lui a soufflé sa rêverie, son désir ardent, son souhait le plus grand. Mon désir ardent, le mien, était qu'il grandisse sereinement comme son parent. Certains l'ont embrassé, d'autres n'ont pas osé. Les nouvelles vies nous rendent parfois timides, nous n'avons pas l'habitude.

Et puis, il a été temps. Chacun a participé, et quand tout a été prêt, j'ai regardé mon minuscule, le mien, celui qui est devenu si grand et majuscule, et je crois bien qu'il était réjoui et qu'il m'encourageait. J'ai encore eu le cœur bondissant en voyant sa ramure verdoyante, bruissant tranquillement dans le filet du vent. J'étais vaniteuse et fière de lui, qui avait poussé si haut, plus haut que tous les autres et dont le tronc était aussi large qu'un moi couché. Mon arbre, mon hêtre, mon minuscule devenu majuscule, tout enfeuillé de vert et odorant de sève fraîche.

J'ai déposé son minuscule dans le trou, non loin de lui, et je l'ai recouvert de la terre. Chacun de nous a donné une goutte de son eau pour l'aider à germer et tout un coup, il s'est mis à pleuvoir sur la forêt.